

le frère se mourait, il part accompagné d'un domestique, pour aller visiter le malade. En Orient, tout prêtre, tout religieux, s'il veut réussir dans son ministère, doit être médecin. S'il est vrai que les maladies sont la conséquence du péché, le ministre de Dieu qui guérit les âmes, doit avoir aussi puissance sur les corps ! Le P. Ruvo était donc réputé à la fois, médecin des âmes et des corps. Malheureusement dans la circonstance que nous relatons, tout espoir de guérison avait disparu, quand le Père arriva près du malade. Or Dieu ne lui avait pas donné le don des miracles. Afin cependant de rassurer la famille, il fit boire au patient, après en avoir goûté lui-même, un verre de jus de pruneaux. Mais au moment même où le remède était introduit dans la bouche du malade, celui-ci rendit l'âme. Pris de peur, et craignant qu'on l'accusât d'avoir voulu empoisonner le malade, le domestique du Père disparut sans qu'on pût savoir où il était allé. C'en fut assez pour éveiller les soupçons de la famille éplorée. Le Père devant ce qui allait se passer et le danger qu'il courait lui-même, se retira inquiet, mais bien disposé à tout accepter de la volonté de Dieu. Celle-ci ne tarda pas à se manifester. Tandis qu'il priait dans sa chambre, deux hommes armés de poignards, se présentèrent à lui. Blasphémant et prononçant les plus terribles menaces, ils l'accusaient d'avoir empoisonné le malade, et sans attendre sa justification, ils le transpercèrent de leurs poignards. Ensuite, l'ayant attaché avec une corde, ils le traînèrent à travers la ville et le jetèrent dans le fleuve. Le Tigre le rejeta sur la rive et il fut enseveli par les Nestoriens près d'une petite chapelle située à une heure environ de Djésiréh.

Quelques années avant l'événement que nous venons de raconter, un autre fait s'était produit, qui montrera aussi ce qui attendait auprès de ces nations hérétiques nos vaillants missionnaires. En 1774, l'un d'eux, le P. Soldini qui s'app préparait à prendre son repas en compagnie d'un vieillard qu'il avait lui-même converti au catholicisme, fut frappé par la couleur insolite des mets qu'on lui avait apportés. Soupçonnant qu'ils étaient empoisonnés, il eût l'idée d'en faire manger à un chat qui mourut aussitôt. Cet événement et beaucoup d'autres difficultés physiques et morales que le missionnaire avait à supporter faillirent lui enlever